

Mais l'armée a fait halte. On répand la nouvelle
Qu'un homme, sous le bois, active sentinelle,
Monte la garde, l'arme au bras.
Le général Hampton, cœur d'or un peu sceptique,
Riposte à ses soldats, sur un ton sarcastique :
Un laurier de plus sur nos pas !

—Souffrez, hasarde un vieux, que je vous contredise;
Les Canadiens français, sous leur capote grise,
Sentent vibrer un cœur altier.
—Peut-être ! fait Hampton, avec un fin sourire,
Mais j'ai, dans mon enfance, entendu parfois dire
“Qu'ils ne sont bons rien qu'à prier”...

* * *

Là-bas, dissimulés sous l'épaisse ramure,
Des Canadiens français, à la mâle figure,
Attendent les envahisseurs.
Ils ne sont que trois cents pour affronter sept mille !
Leur tâche est téméraire et peut-être inhabile,
Mais Dieu soutient nos voltigeurs !

D'ailleurs Salaberry, ce chef vaillant et sage,
Leur inspire l'espoir, l'ardeur et le courage
Qui font du soldat un héros.
Il ravive chez eux l'amour patriotique,
Et les rallie autour du drapeau britannique,
Si cher à tous les coeurs loyaux !

Le général Hampton, flairant une capture,
Dépêche un cavalier d'imposante stature
Auprès des Canadiens français.
—“O braves Canadiens, dit le parlementaire,
Armes bas! rendez-vous! Nous voulons vous soustraire
A la maîtrise des Anglais !”

En réponse, une balle aussitôt le foudroie !
Il tombe, et son cheval, qui se cabre, lui broie
Le crâne de son pied de fer...
Puis, au son des clairons, la bataille commence.
Les soldats canadiens, comme pris de démence,
Font un charivari d'enfer.

Les futurs conquérants, que ces bruits embarrassent,
Croyant que leurs rivaux en nombre les surpassent,
Deviennent sombres et nerveux.
Mais à l'ordre; En avant ! ils vont, l'œil intrépide,
Face aux fusils crachant sur eux le plomb rapide
Avec des effets désastreux !

A l'assaut ! à l'assaut ! gronde comme un tonnerre
Le général Hampton, qui vole de l'arrière
Et se place auprès du drapeau !
Avec lui les soldats redoublent de courage
Pour chasser l'ennemi du ténébreux ombrage
Qu'il tient au sommet du coteau.

Mais vains sont leurs efforts et nulle est leur vaillance!
Car tous les voltigeurs font preuve d'endurance,
D'aplomb, d'adresse et de valeur.
De grossiers abatis forment leur forteresse;
C'est de là que leurs coups partent avec justesse,
Semant la mort et la terreur !

Tous ceux qui sont atteints roulent dans la poussière!
Plus de cinq cents soldats de l'armée étrangère
Dans l'arène ont trouvé la mort...
Alors le général, l'âme triste, éperdue,
Et prévoyant déjà que la lutte est perdue,
Retraite en maudissant le sort !

Mais en route il confesse à ses compagnons d'armes,
Ecrasés comme lui sous le poids des alarmes :
“Je connais mieux les Canadiens ;
Car, s'ils savent prier, ils savent bien combattre,
Et notre fol orgueil sur eux doit en rabattre :
Ce sont des héros, j'en conviens !”

Chez les preux défenseurs les fronts sont moins moroses;
Quatre en tout sur un lit de fougère et de roses
Gisent, blessés, dans le taillis.
L'un d'eux, ayant offert au Créateur son âme,
Dit, fixant le drapeau de ses yeux pleins de flamme:
“Je meurs loyal à mon pays !”

* * *

Nos vaillants voltigeurs, dans leur joie ineffable,
Font retentir les airs d'un hourra formidable
Et que l'écho grandit encor
Certe, ils ont bien raison de fêter leur victoire
Qui brillera demain au temple de la gloire,
Comme une perle aux reflets d'or !

Gloire à Salaberry! Gloire à l'homme héroïque
Qui fut du Canada—ce fleuron britannique—
Le défenseur et le gardien !
Que les fils d'Albion et les fils de la France
Proclament fièrement l'adresse et la vaillance
Du Léonidas canadien !

Février 1919

J.-B. CAOUETTE

Quand une jeune fille, disait Windthorst, me demande dans quelle attitude elle doit se faire photographier, je lui réponds: “jusqu'au moment où vous prenez le voile, celui du couvent ou celui de la mariée, faites-vous photographier le chapelet en main”. Et si c'est une femme, une mère, qui me pose la même question, je suis tenté de lui répondre: “Dans l'attitude où vous êtes, quand vous faites réciter le catéchisme à vos enfants.”